

Communiqué de presse

Exposition

21 février –
26 mai 2008

Musée du Louvre,
aile Sully,
salle de la Chapelle

Exposition organisée avec
la Frick Collection
de New York



Gabriel de Saint-Aubin
Vue du Salon de 1765 (détail)
Pierre noire, encre et aquarelle
Paris, musée du Louvre, département des Arts
graphiques, inv. 32749 © Erich Lessing

L'exposition a été réalisée grâce
au soutien de la Caisse des Dépôts



En partenariat média avec **NOUS PARIS**
LE MUSEE URBAIN

Gabriel de Saint-Aubin 1724-1780

Artiste marginal, chroniqueur bohème de Paris sous le règne de Louis XV, Gabriel de Saint-Aubin a arpenté sa vie durant le pavé de la capitale, un carnet de croquis à la main. Depuis la redécouverte de l'artiste, grâce aux frères Goncourt, l'admiration pour l'acuité de son regard, la rapidité de son coup de crayon et sa liberté de ton ne s'est jamais démentie.

C'est pourtant la première fois, depuis presque un siècle, qu'une exposition monographique permettra d'explorer les diverses facettes de l'art de Gabriel de Saint-Aubin. Grâce aux efforts conjugués du musée du Louvre et de la Frick Collection de New York, elle rassemble sept de ses rares tableaux, un choix de ses précieuses eaux-fortes et la sélection d'une soixantaine de ses meilleurs dessins.

Un artiste inclassable et inlassable

Appartenant à une famille pittoresque d'artistes – un père et un frère brodeurs du roi, une sœur et un frère dessinateurs – Gabriel en était la fierté et l'orgueil. Cependant, on sait peu de choses sur l'origine de sa vocation, sa formation ou sa vie privée.

Seule l'œuvre peut servir de guide. Les dessins de Saint-Aubin présentent souvent une véritable imbrication d'images griffonnées et de notations personnelles. Cette fine écriture, quasi indéchiffrable au premier regard, est une des marques de fabrique de son approche personnelle du dessin, qui ne manque pas d'humour et d'ironie, voire d'autodérision. Passée la surprise devant la mise en page hardie, parfois brouillonne, de ses croquis, il est captivant de pouvoir y suivre à la trace la sensibilité en mouvement du dessinateur.

Les œuvres de Gabriel de Saint-Aubin peuvent se ranger en trois grandes familles. La première et la plus officielle, regroupe les allégories, les sujets d'histoire et les illustrations d'ouvrages de commande. La deuxième concerne les catalogues de vente, les livrets de Salons et les guides de Paris minutieusement enrichis de croquis. Enfin, la plus conséquente, celle qui a aujourd'hui la préférence des collectionneurs, rassemble ses dessins réalisés sur le vif (*Deux enfants dont l'un tient un cerf-volant, un rémouleur, un violonneux...*).

Commissaires de l'exposition

Pierre Rosenberg, de l'Académie française, directeur-président honoraire du musée du Louvre.

Christophe Leribault, conservateur en chef au département des Arts graphiques du musée du Louvre et directeur du musée Eugène-Delacroix.

**Direction de la communication et
de la promotion**

Aggy Lerolle
aggy.lerolle@louvre.fr

Contact presse

Charlotte Lacombe
T : 01 40 20 53 14 / Fax : 84 52
charlotte.lacombe@louvre.fr



Gabriel de Saint-Aubin
La Rencontre du Boulevard, 1760
 Huile sur toile
 Perpignan, musée Hyacinthe Rigaud
 © Musée Hyacinthe-Rigaud



Gabriel de Saint-Aubin
Vente de tableaux, 1776
 dans le carnet Groult (fol. 23 verso)
 Paris, musée du Louvre, département des
 Arts graphiques © RMN / Thierry Lemage

Informations pratiques

Horaires : tous les jours, sauf le mardi, de 9h à 18 h, les mercredi et vendredi jusqu'à 22h.

Tarifs : accès avec le billet d'entrée au musée : 9 € ; 6 € après 18 h les mercredi et vendredi. Accès libre pour les moins de 18 ans, les chômeurs, les adhérents des cartes Louvre jeunes, Louvre professionnels, Louvre enseignants, Louvre étudiants partenaires et Amis du Louvre.

Renseignements

01 40 20 53 17 / www.louvre.fr

Auditorium du Louvre

Informations : 01 40 20 55 55

Réservations : 01 40 20 55 00

Le chroniqueur du Paris des Lumières

Gabriel de Saint-Aubin est surtout connu de nos jours pour sa chronique vivante de la vie parisienne au XVIII^e siècle. Ses œuvres se réfèrent aussi bien à l'intimité du foyer qu'aux spectacles à la mode (représentation de *l'Armide*, opéra de *Quinault et Lully*) et aux grands monuments parisiens (*La Porte Saint-Denis, côté sud vu du boulevard*). Il montre également une prédilection pour les événements publics, qu'il s'agisse de fêtes ou de sermons, de cérémonies officielles (*Louis XVI posant la première pierre de l'amphithéâtre de l'école de chirurgie*), de catastrophes (*L'Incendie de l'Hôtel-Dieu*) et autres manifestations qu'il est souvent le seul à avoir capturées. Nul n'a, en effet, su mieux que lui dépeindre l'animation du Boulevard (*La Parade du Boulevard*). Il court Paris, en reporter moderne, choisissant avec soin chaque anecdote. Nulle once de noirceur, nulles prémices de la Révolution, toutefois, dans ce Paris gai et séduisant.

Un curieux des arts et des sciences

Cette frénésie d'observations en a fait la providence des historiens de l'art tant il a annoté de petits croquis les marges des catalogues d'exposition et de ventes aux enchères qu'il eut entre les mains (Catalogue de la vente du Vassal de Saint-Hubert et *Sophie Arnould aux Grands-Augustins*). Intéressé par les maîtres anciens comme par les nouveautés du Salon (*Vue du Salon de 1765*), il ne se limite pas à la peinture mais fixe également les contours de maint objets d'art et de sculptures (*Croquis de La Renommée de Coysevox*). On lui doit d'ailleurs des projets de décors d'assiettes pour la manufacture de Sèvres ou de couvercles de tabatière. Il assiste également aux conférences et expérimentations scientifiques : minéralogie à l'Hôtel de la Monnaie ou chimie au Collège de Pharmacie.

Une technique singulière

Saint-Aubin usa de toutes les techniques qu'il avait à sa disposition : la pierre noire reprise à la plume, parfois à la sanguine, le lavis gris, l'aquarelle, le pastel, les crayons de couleurs (*Feuille d'études avec la Vénus de Pfaff*). Il aime les mélanger, spécialité qui le distingue des principaux dessinateurs de son siècle. À la ligne pure, au trait unique, il préféra multiplier les coups de crayon, les traits de plume, osant des rehauts de couleurs d'une audace inconnue pour l'époque. L'« ordre » et la « propreté » qui feront la gloire des « petits maîtres » du XVIII^e siècle étaient contraires à son goût pour la surcharge. Avec cette technique singulière, il obtient l'image la plus vivante et parlante de son temps, ce qui n'est pas le moindre paradoxe d'un artiste si marginal dans la vie artistique officielle.

Autour de l'exposition

Catalogue

Gabriel de Saint-Aubin, 1724-1780 de Colin B. Bailey, Kim de Beaumont, Christophe Leribault et Pierre Rosenberg, coédition musée du Louvre Éditions / Somogy, 320 p., 39 €
 Cet ouvrage bénéficie du soutien d'Arjowiggins.

À l'auditorium du musée du Louvre

L'Œuvre en scène le mercredi 13 février à 12h30

Un carnet de croquis de Gabriel de Saint-Aubin par Christophe Leribault, musée du Louvre.

Présentation de l'exposition le vendredi 7 mars à 12h30

par Pierre Rosenberg, de l'Académie Française et Christophe Leribault, musée du Louvre.